IMAGES & MÉMOIRES

BULLETIN n°19
Automne - Hiver 2008

Images & Mémoires

Images & Mémoires est une Association loi 1901.

Siège social et Président
14, rue des Messageries - 75010 Paris - ☎/fax : 01 47 70 31 32

Rédaction du Bulletin
Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux
Adresser toute correspondance électronique à :
jean-michel.andrault@wanadoo.fr - ☎ : 06 85 28 40 96

Site Internet
http://www.imagesetmemoires.com

Bureau
Président : Philippe DAVID
Vice-président : Stéphane RICHEMOND
Secrétaire-général : Georges MEURILLON († 2007)
Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean-Michel ANDRAULT
Conseillers : Patrick ARNAUD-BATTANDIER ;
Babacar BATHIÉRY ; Franck HOUNDEGLA ; Ghislain de la SAYETTE ;
Guy MAINET ; Pascale NOURISSON ; Estelle SOHIER ; Alain TIREFORT

Adhésions

Cotisations 2009 :			**Afrique CFA**
Normale	:	30 €	10 000 F
Étudiant, sans emploi	:	10 €	5 000 F
Bienfaiteur	:	à partir de 60 €	20 000 F

Réalisation du *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs.
Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires*.

Sommaire

Éditorial **p. 2**

Activités **p. 3**
- Vie associative
- Nos adhérents
- Activités, publications, manifestations

Études et points de vue :
- *Philippe David* : Images anciennes du Togo : *Cabrais* **p. 5**
- Correspondances : Apollinaire – Cluzeau, Soldats noirs de la Grande Guerre **p. 6**
  Jean-Pierre Paulhac : Images verbales : Du serveur au servant
  Pascale Nourisson : Pierre-Antoine Cluzeau (1884-1963) : Portraits réalisés à l'hôpital du Jardin colonial de Nogent-sur-Marne
- *Stéphane Richemond* : Cartes postales soudanaises et sénégalaises d'Henri Danel **p. 10**

Illustration de couverture : Pierre-Antoine Cluzeau, *Six soldats assis, 1915-1917*. Fusain, aquarelle sur papier. (avec l'aimable autorisation du Musée de Saint-Maur – Villa Médicis)

Visitez notre site Internet et faites-le connaître : **http://www.imagesetmemoires.com**

Éditorial

Cher(e)s ami(e)s d'I&M,

Notre association achève bientôt une année fructueuse et très encourageante marquée par 15 adhésions nouvelles (et 21 depuis l'automne de 2007), qui portent notre effectif total à 110 membres, dans 11 pays (et un peu plus de nationalités). Mais nous sommes encore modestes et animés d'autres ambitions.

Nous poursuivons l'amélioration et l'enrichissement de notre site Internet. Nous négocions avec la société TRIBVN l'édition d'un DVD "Cartes postales d'Afrique de l'ouest" de seconde génération, techniquement plus performant que celui de 1997. Nous venons d'entamer une fructueuse coopération avec l'association AMAROM d'Aix-en-Provence et sa belle revue *Ultramarines*. Nous serons au rendez-vous de 2009 pour l'exposition "Binger" au Musée Senlecq de l'Isle-Adam (Val d'Oise). Et nous relançons, notamment avec le Bénin, nos propositions déjà anciennes pour des "programmes nationaux d'iconographie" faites également au Sénégal, à la Guinée, au Togo et à la Côte d'Ivoire.

Nos finances sont saines mais, elles aussi, très modestes. Notre Assemblée générale de juin a donc voté, à la majorité, l'augmentation, de 25 à 30 euros, de la cotisation de base, sans toutefois toucher aux autres, réduites ou versées en francs CFA. Nous faisons plus loin le point sur les cotisations encaissées ou encore attendues.

Comme d'habitude, nous avons tenu, le 4 octobre, notre réunion de Bureau d'automne. Suivront celles de janvier (le 17) et d'avril. Je rappelle qu'elles sont ouvertes à tous et donnent l'occasion à ceux et celles d'entre vous que nous ne connaissons pas de venir -comme on dit souvent en Afrique- "entendre nos voix et voir nos figures". Par ailleurs, Stéphane Richemond, notre vice-président, redouble d'efforts pour établir avec vous les contacts les plus directs et les plus rapides possibles, par messagerie électronique ainsi que par l'*Annuaire* joint à ce Bulletin.

N'attendez pas notre A.G. de juin 2009 pour venir nous voir si vous êtes proches ou de passage. Dans tous les cas, donnez-nous de vos nouvelles, envoyez à J.M. Andrault vos contributions aux futurs *Bulletins*, sur vos études, vos activités, vos "coups de coeur" ou de colère, vos productions, vos lectures et vos découvertes.

Et puis, après le cinquantenaire de la Guinée, tous ceux de 1960 s'approchent. Nous devrions être en mesure de répondre, selon nos contacts et nos appartenances nationales, aux sollicitations prévisibles pour participer pleinement, en textes et en images, aux manifestations culturelles qui vont les marquer.

Bon courage, bonnes fêtes et heureuse année à chacun(e) de vous.

Philippe DAVID

Vie associative

Cotisations – budget

Au moment de "boucler" ce *Bulletin n° 19*, l'état des cotisations non perçues est le suivant :

- 8 membres ont été radiés en juillet 2008 après l'AGO et ultime rappel (sur 3 ans)
- 5 cotisations sont encore dues pour 2007 + 2008
- 15 le sont encore pour 2008

Négligence ? longue absence ? déménagement ? distraction ? désaffection ? problèmes de santé ? Toutes ces raisons sont acceptables et compréhensibles, mais nous préférerions savoir !

A la date du 1er décembre 2008, 88 cotisations ont été encaissées pour cette année. Notre effectif réél serait donc de 108 membres et nous pouvons nous en réjouir. Toutefois, les arriérés de 2007 et 2008 nous pèsent et nous obligent à des opérations de rappel consommatrices de temps et de frais .

Pour, entre autres raisons, faire face à l'augmentation des coûts générée par notre passage de 2 à 3 *Bulletins* annuels (+ l'*Annuaire* des membres), notre AG de juin a porté la **cotisation de base à 30 euros à partir de 2009**, sans toutefois modifier les cotisations les plus modestes (étudiants, chômeurs, cotisants en Francs CFA).

Mettez-vous en règle si vous ne l'êtes pas. Utilisez à cet effet le bulletin vert d'un nouveau type joint à cet envoi.

Et puis, satisfaits ou non, critiques ou approbateurs des actions menées, donnez-nous de vos nouvelles !

Le Président et le Trésorier

Manifestation du souvenir

Philippe DAVID et **Tal TAMARI** ont représenté I&M à la cérémonie du souvenir organisée le 29 octobre, un an et deux jours après la disparition de Georges MEURILLON, par ses collègues du Laboratoire PRODIG de l'Institut de Géographie de Paris.

Nos adhérents

Bienvenue à nos derniers adhérents (depuis juin 2008) :

• **Christian LEWICKI,** de Paris, ingénieur INSA, conseil en matériels de travaux publics, longs séjours en Afrique, s'intéresse aux arts africains (notamment Bakongo) et aux religions traditionnelles ;

• **Patrice LAVISON,** du Val d'Oise, ingénieur des télécoms, longs séjours en Afrique et en Asie, particulièrement intéressé par le Togo ;

• **Ahmed Ali MROIMANA,** Comorien, doctorant à Nanterre, spécialiste des images, des familles et des "grands mariages" de la Grande Comore.

Activités, publications, manifestations

Adhérents et amis

• **L'AROM**

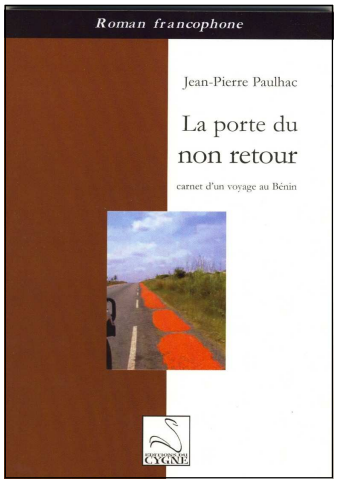
Le bulletin-15 de l' **AROM**, daté de juin 2008, évoque Aimé Césaire, le cinéma africain et le Fespaco de Ouagadougou ; publie les réflexions de Michel Levallois sur les inquiétantes persistances de l'afropessimisme, "la forme moderne la plus perverse et malheureusement la plus répandue du racisme" ; et rend compte, de façon croisée, de notre *Bulletin n° 18*.

• **Hélène GRANDHOMME** a soutenu sa thèse d'histoire contemporaine à Dakar, en mai dernier, sur le sujet suivant : *France et Islam au Sénégal. La République face à une double altérité : le Français et le Musulman (1936-1962).* "Tout s'est bien passé" nous dit-elle.

Publications

• Deux ouvrages récemment publiés ont bénéficié de l'apport de quelques-unes de nos cartes postales anciennes :

- *Une vie au Fouta-Djalon,* d'**Al-hadji Thierno Mouhammadou Baldé** & **Bernard Salvaing**, paru aux Editions Grandvaux en octobre 2008 ;
- *L'Escale de Podor de 1744 à nos jours,* de **Demba Assane Sy**, publié par l'association "Aspect" de Nancy.



• Notre adhérent **Jean-Pierre PAULHAC** vient de publier *La porte du non retour, carnet d'un voyage au Bénin*. Malgré son sous-titre il s'agit d'un roman, doté toutefois d'une dimension symbolique sur les relations entre la France et l'Afrique (Éditions du Cygne, Paris, 2008 ; 95 pages). Vous pouvez vous le procurer auprès d'I&M (voir 3e page de couverture).

• **Claude GASSMANN** , *Les Tirailleurs sénégalais dans la Grande Guerre - Cartes postales – Propagande - Reportage* (plaquette de 66 pages, préface de Jean Ziegler ; auto-édition, Strasbourg ; 20 euros + 3 de port)

Activités, expositions, manifestations et informations diverses

• **Josette RIVALLAIN** était la conseillère scientifique de **l'exposition *Fantastiques monnaies africaines*** présentée en octobre-novembre 2008 à la Monnaie de Paris.

• **Les "Villages noirs" se portent bien !**

Rebaptisé "Teranga Village", le Village sénégalais de l'Exposition de Nancy est passé cette année de 60 à 1 200 m2, avec 15 cases d'artisans, une animation musicale et une exposition de photos sur Madagascar, pays invité d'honneur. Il va pouvoir ainsi renforcer son aide au village-école pour jeunes défavorisés de Mbao, en grande banlieue de Dakar.

• **L'association FRANCE-TOGO a fêté son 30e anniversaire.**

C'était à la mairie du 13e arrondissement de Paris du 1er au 8 octobre. Enrichie pour la circonstance après de nombreuses années d'itinérance, son exposition comportait cette fois-ci trois panneaux (6 faces) consacrés aux cartes postales anciennes et présentés par notre ami et adhérent **Louis GIARD**, ex-président de l'AFTG.

Images anciennes du Togo

" *C A B R A I S* "

par Philippe David

Ce superbe album publié en 1935 par l'Agence économique des Territoires africains sous Mandat, à Paris, constitue un hors-série de la prestigieuse Revue *TOGO-CAMEROUN* [1] .

On disait autrefois Cabrais/Cabraises. On dit aujourd'hui Kabyè. Ce nom désigne la petite ethnie "paléo-nigritique" du Togo septentrional installée dans les montagnes de Kara et de Pya, d'où était issu le général-président (Etienne) Gnassingbé Eyadéma décédé en 2005.

Orné en couverture du "bois gravé" de **Suzanne Truitard** reproduit ici, l'album *CABRAIS* combine un texte sobre et intelligent et 45 très belles photos, le tout dû au "médecin-commandant des Troupes coloniales" **Henri de Marqueissac**, familier de la région et de ses habitants, puisqu'il fut, d'avril 1931 à juillet 1933, chargé du secteur Trypano de Pagouda et si dévoué à sa tâche qu'il contracta lui-même la maladie du sommeil sur la fin de son séjour.

Les images se répartissent ainsi en fonction des quatre chapitres de l'ouvrage :

- 12 pour "le pays et le régime social"
- 12 également pour "la famille"
- 16 pour "l'existence"
- et 5 seulement pour "les maladies et la mort" ,

Le médecin, qui approchait alors de la quarantaine, s'est avant tout intéressé aux vivants, à leur existence quotidienne, à leurs traditions demeurées jusqu'à nos jours très attractives et très préservées (notamment les luttes traditionnelles de la classe d'âge des "Ewalo", aujourd'hui Evala, en début d'hivernage), ainsi qu'à leur langue. Il donne par exemple, à propos de l'onomastique des "Cabrais", vingt exemples de jolis noms traduits qui sont autant d'aphorismes, de perles de philosophie ou de mentions théophores.

On notera aussi la discrétion photographique de l'auteur qui se garde d'exploiter le thème, véridique mais aussi facilement racoleur, du " nu colonial" à une époque où la nudité quasi-totale des "Cabrais", hommes ou femmes, était pourtant célèbre, et n'a d'ailleurs pas complètement disparu.

On trouvera la notice biographique d'Henri de Marqueissac dans le prochain tome à paraître de la série "Hommes & Destins" de l'Académie des Sciences d'Outremer.

Ce très bel ouvrage de 1935 mériterait certainement d'être réédité avec l'accord, voire le concours, des Togolais eux-mêmes. I&M serait parfaitement dans son rôle en suggérant et en appuyant une action de cette nature.

[1] J'en ai donné l'inventaire bibliconographique dans notre *Lettre de Liaison n° 16* (2007)

Correspondances

Apollinaire – Cluzeau
Soldats noirs de la Grande Guerre

Images verbales : Du serveur au servant

par Jean-Pierre Paulhac

Des mots peuvent aussi suggérer une image. C'est la magie du poète que de nous donner à voir, à imaginer, par le simple pouvoir du verbe, du vers… Je me propose donc d'essayer d'explorer régulièrement comment dans les tiroirs de notre littérature on peut découvrir des « cartes verbales » qui ont su aussi mettre en scène l'Afrique et les Africains…

Ce poème du recueil *Calligrammes* (mais dont on trouve une version dans les *Lettres à Lou* sous le titre "Le Servant de Dakar") est original dans son thème et dans son écriture.

Son thème, car il présente ces guerriers de l'ombre, ces tirailleurs sénégalais, qui ont versé leur sang pour défendre une « mère patrie » dont ils étaient bien éloignés. C'est un poème de guerre et le vocabulaire de la tranchée est présent en toile de fond continuelle : « la cagnat » « canons gris » « secteur 59 » « les bobosses », y compris même dans l'évocation rapide de la beauté plastique de la sœur du personnage, « aux seins durs comme des obus ».

Au-delà de la guerre c'est aussi le poème de la nostalgie de celui qui est loin de ses racines, de sa terre natale : « je songe au village africain », de sa façon de vivre également : « où l'on dansait où l'on chantait où l'on faisait l'amour », qui reprend les topiques habituels de l'idée d'une vie « selon la nature », traditionnelle et primitive… Mais, et c'est ce qui fait l'originalité de ce poème, Apollinaire ne se contente pas de cette vision conventionnelle et, avant André Gide, évoque la condition africaine aux colonies : « J'ai porté l'administrateur des semaines / De village en village », voire en métropole : « Et je fus domestique à Paris » allant jusqu'à aborder les questions identitaires que développeront, vingt ans plus tard, les poètes africains de la Négritude : « Pourquoi donc être blanc est-ce mieux qu'être noir ». D'ailleurs le soldat noir ne se fait aucune illusion sur ce monde blanc qui a décidé de son âge : « On m'a donné vingt ans », et de sa nationalité : « Je suis soldat français on m'a blanchi du coup ». Il a bien conscience de n'être qu'une chair à canon de plus, tout en ayant, malgré tout, franchi une étape sociale, de la condition de serveur à celle de servant.

Mais c'est sans doute dans l'écriture que ce poème donne le plus à voir l'Afrique. Apollinaire, dont on connaît le goût pour l'art nègre et océanique retrouve ici cette magie : « Je me souviens du si délicat et inquiétant / Fétiche dans l'arbre » où se mêle le réel et le surnaturel : « C'était une tête d'argent / Et dans le marais / C'était la lune qui luisait ». De même, le rythme du poème, tout en reprise et répétition, s'apparente aux trépidations d'un tamtam accompagnant la danse, « Là-haut c'était la lune qui dansait ».

La violence des anciennes scènes de sorcellerie : « Plus tard une tête coupée / Au bord du marécage » rejoint l'horreur actuelle de la guerre : « Et nous tirons sur les ravitaillement boches » par un raccourci étonnant qui unit l'homme dit « primitif » et celui prétendu « moderne » au fond de la même barbarie : « Une nuit de sorcellerie / Comme cette nuit-ci », donnant à tous deux sa même part d'inhumain.

La guerre, la tranchée est l'infâme creuset où se retrouve l'être, seul, « similitudes pâleurs », face à son destin de mort. Pour Apollinaire, il revient au poète de transcender cette laideur pour la transformer en expression artistique : « Où tant d'affreux regards / Eclatent dans le ciel splendide ». Et c'est là que ce poème prend toute sa valeur, reprenant à son compte l'imagerie et le rythme africains afin de leur donner une valeur universelle, dépassant l'ignominie de la guerre. On ne peut, en effet, s'empêcher d'associer la « tête coupée » de ce texte au fameux « soleil cou coupé » de « Zone » : c'est au coeur de cet imaginaire africain traditionnel que le poète, par son écriture, invente la modernité.

Pierre-Antoine Cluzeau (1884-1963)

Portraits réalisés à l'hôpital du Jardin colonial de Nogent-sur-Marne

par Pascale Nourisson

Du 18 mai au 21 septembre 2008, la Villa Médicis de Saint-Maur (94) présentait une rétrospective de l'œuvre de Pierre-Antoine Cluzeau, une occasion donnée à tous de découvrir un lieu charmant et un bel artiste au talent méconnu.[1]

Pierre-Antoine Cluzeau arrive à Saint-Maur en 1904 et, très attaché à cette ville et à sa région, il y restera jusqu'à la fin de sa vie. Sur l'incitation de son père, il commence une courte carrière dans le commerce mais le dessin l'intéresse bien davantage. En 1908, il est admis aux Beaux-arts et peut donner libre court à sa passion, exercer son regard, affirmer sa technique, notamment celle de la gravure. A l'unanimité, ses maîtres louent la qualité de son travail et l'encouragent à poursuivre dans cette voie.

La Grande Guerre met un terme à cette période d'insouciance et constitue une douloureuse épreuve pour toute la famille Cluzeau. Pierre-Antoine s'engage mais, asthmatique et de santé fragile, il est réformé et affecté comme infirmier et garde-magasin à l'hôpital du Jardin colonial de Nogent-sur-Marne. Son frère Henri est tué sur le front en 1917 et sa mère, anéantie de chagrin, meurt la même année. Son père, Auguste, reste seul. Trois ans après la guerre, Pierre-Antoine se marie. Avec sa femme et ses deux enfants, il s'installe dans la maison familiale et consacre le reste de sa vie à son art. Les voyages qu'il entreprend dans toutes les régions de France, à la recherche d'un air pur salutaire, lui inspirent une multitude de dessins, gravures, aquarelles… Discret sans être solitaire, il côtoie d'autres artistes, participe à des expositions, réalise des illustrations et honore un certain nombre de commandes. Ses paysages sont des évocations de la nature mais aussi de la vie. Ils sont habités de personnages qui vaquent à leurs occupations, et témoignent de l'ambiance de toute une époque. La ville et les éléments d'architecture remarquables ou pittoresques occupent également une place importante dans son œuvre.

Dans ce parcours artistique d'une grande richesse, la période passée à l'hôpital du Jardin colonial de Nogent-sur-Marne constitue une parenthèse à la fois intéressante et originale. Cet hôpital a été installé en 1914 dans l'enceinte du Jardin colonial, jardin créé en 1899 dans le but d'étudier le développement des végétaux cultivés outre-mer. Pierre-Antoine Cluzeau s'efforce d'apporter son aide aux blessés de guerre, originaires pour la plupart des colonies françaises. Outre les soins infirmiers qu'il leur prodigue, il leur parle, les écoute, s'intéresse à leur histoire personnelle, et se lie d'amitié avec certains d'entre eux. Peu à peu, il en vient à dessiner leur portrait et, dans ce climat de confiance réciproque, les soldats eux-mêmes lui passent commande. Pour la plupart, l'artiste note le nom, l'origine ethnique, les médailles ou les récompenses du soldat, ainsi que ses blessures ou les maux dont il souffre. Ces portraits constituent un témoignage singulier, sensible et vivant de la première guerre mondiale. Au-delà de leurs qualités artistiques indéniables, ces cinquante portraits de soldats coloniaux sont autant d'images rares, empreintes d'humanité, de délicatesse et de respect. Elles sont précieuses pour retenir la mémoire du temps qui passe. Un siècle plus tard, elles ont acquis une portée documentaire et historique exceptionnelle.

[1] Catalogue *Pierre-Antoine Cluzeau 1884-1963 peintre-graveur*. Musée de Saint-Maur - Villa Médicis, 5 rue Saint-Hilaire, 94210 LA VARENNE (Tél : 01 48 86 33 28)

Visitez notre site **www.imagesetmemoires.com**

Les soupirs du servant de Dakar

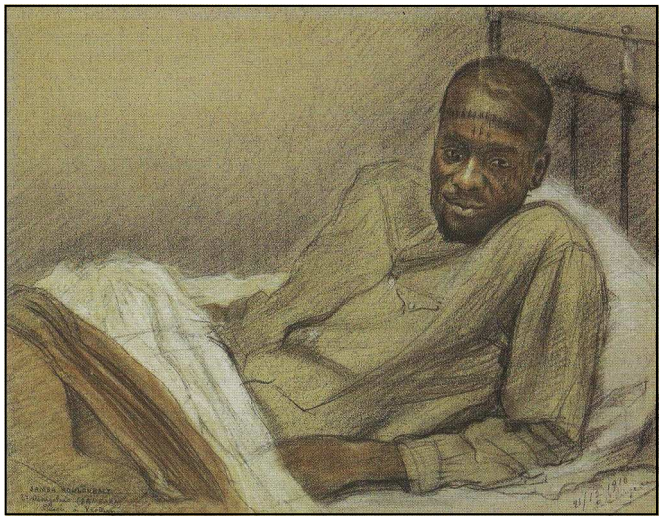
C'est dans la cagnat en rondins voilés
d'osier
Auprès des canons gris tournés vers le
nord
Que je songe au village africain
Où l'on dansait où l'on chantait où l'on
faisait l'amour
Et de longs discours
Nobles et joyeux

Je revois mon père qui se battit
Contre les Achantis
Au service des Anglais
Je revois ma sœur au rire en folie
Aux seins durs comme des obus
Et je revois
Ma mère la sorcière qui seule du village
Méprisait le sel
Piler le millet dans un mortier
Je me souviens du si délicat si inquiétant
Fétiche dans l'arbre
Et du double fétiche de la fécondité
Plus tard une tête coupée
Au bord d'un marécage
Ô pâleur de mon ennemi
C'était une tête d'argent
Et dans le marais
C'était la lune qui luisait
C'était donc une tête d'argent
Là-haut c'était la lune qui dansait
C'était donc une tête d'argent
Et moi dans l'antre j'étais invisible
C'était donc une tête de nègre dans la nuit
profonde
Similitudes Pâleurs
Et ma sœur
Suivit plus tard un tirailleur
Mort à Arras

Si je voulais savoir mon âge
Il faudrait le demander à l'évêque
Si doux si doux avec ma mère
De beurre de beurre avec ma sœur
C'était dans une petite cabane
Moins sauvage que notre cagnat de
canonniers-servants
J'ai connu l'affût au bord des marécages
Où la girafe boit les jambes écartées
J'ai connu l'horreur de l'ennemi qui
dévaste
Le Village
Viole les femmes
Emmène les filles
Et les garçons dont la croupe dure sursaute
J'ai porté l'administrateur des semaines
De village en village
En chantonnant
Et je fus domestique à Paris
Je ne sais pas mon âge
Mais au recrutement
On m'a donné vingt ans
Je suis soldat français on m'a blanchi du
coup
Secteur 59 je ne peux pas dire où
Pourquoi donc être blanc est-ce mieux
qu'être noir
Pourquoi ne pas danser et discourir
Manger et puis dormir
Et nous tirons sur les ravitaillements
boches
Ou sur les fils de fer devant les bobosses
Sous la tempête métallique
Je me souviens d'un lac affreux
Et de couples enchaînés par un atroce
amour
Une nuit folle
Une nuit de sorcellerie
Comme cette nuit-ci
Où tant d'affreux regards
Éclatent dans le ciel splendide

Guillaume Apollinaire (1880-1918)
***Calligrammes* (1918)**

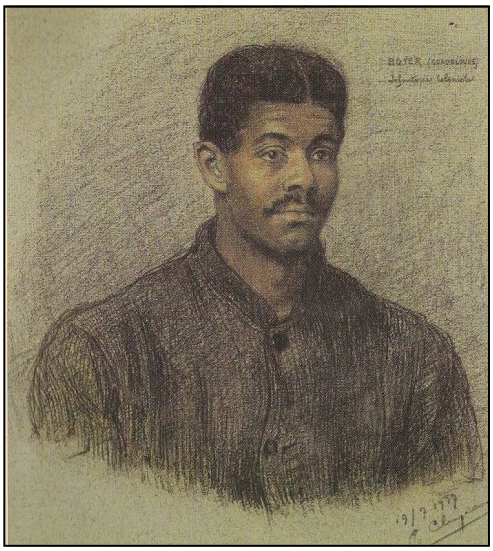
(Poème envoyé à Lou le 11 juin 1915 sous le titre "Le Servant de Dakar")



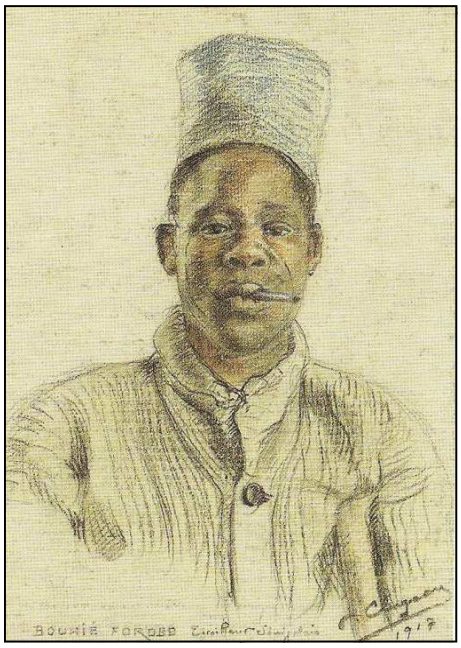
Soldats blessés à l'hôpital du Jardin colonial de Nogent-sur Marne

Portraits par P.-A. Cluzeau[1]

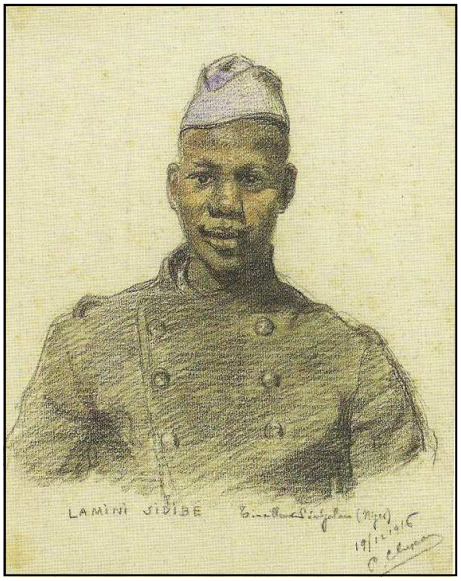
Samba Kouloubali, tirailleur sénégalais (Bambara), blessé à Verdun, 21/12/1916.
Fusain, sanguine, craie blanche sur papier gris



Boyer (Guadeloupe), infanterie coloniale, 19/7/1917.
Fusain, sanguine sur papier



Bouhié Forobo, tirailleur sénégalais, 1917.
Mine de plomb, fusain, pastel gras, sanguine sur papier



Lamini Sidibé, tirailleur sénégalais (Niger), 19/12/1916.
Mine de plomb, fusain, pastel gras, sanguine sur papier

[1] Reproductions avec l'aimable autorisation du Musée de Saint-Maur – Villa Médicis.

Cartes postales soudanaises et sénégalaises d'Henri Danel

par Stéphane Richemond

Henri Danel emboîta le pas de Robert Schlèber dont la production de cartes postales constitue la première partie de la trilogie de l'édition soudanaise[1]. La production d'Henri Danel est assez bien connue des collectionneurs de cartes sénégalaises et soudanaises ; cependant, à notre connaissance, personne ne s'est intéressé à les répertorier à ce jour. Mentionnons toutefois le travail de Bernard Gardi[2] qui, dans l'ouvrage *Djenné, il y a cent ans*[3] ne reproduit pas moins de trente-neuf cartes postales d'Henri Danel. L'auteur, qui les a analysées, y a apporté souvent des commentaires intéressants.

Henri Danel fit partie avec Robert Schlèber et Marcel Simon des premiers éditeurs soudanais de cartes postales. Il s'agissait d'une activité générant un chiffre d'affaires trop faible pour qu'elle méritât d'être citée dans les réponses aux divers questionnaires de l'administration coloniale. Ils nous ont laissé cependant une documentation iconographique précieuse. C'est à elle qu'ils doivent de ne pas avoir été totalement oubliés aujourd'hui.

Indigènes comptant les cauris.
Carte postale d'Henri Danel à caractère inaugural, colorisée et insuffisamment affranchie d'un timbre d'un centime.

Henri Danel consacra quatre vues au règlement de l'impôt en nature par les indigènes à l'autorité coloniale

Voyage du Gouverneur Général Roume, à Djenné. Sur les ruines de la vieille Mosquée.
Il s'agit de la mosquée construite, en 1280, par Koi Komboro. Elle fut volontairement laissée à l'abandon par Cheikou Amadou qui construisit en 1834 une mosquée qui devint une médersa après 1907, suite à l'achèvement de la construction de la nouvelle mosquée.

Henri Danel édita deux cartes postales sur le voyage que fit le Gouverneur Ernest Roume au Soudan, à la fin de l'année 1903.

---

[1] Les premiers éditeurs de cartes postales soudanaises étaient tous européens. Les plus importants étaient Albert Bergeret (ABC), Charles Vinche et la Société française d'électrographie (SFE). Les premiers éditeurs soudanais furent Robert Schlèber, Henri Danel et Marcel Simon. Ils précédèrent de peu le photographe dakarois Edmond Fortier. Voir en fin d'article la bibliographie sur Schlèber parue dans notre *Bulletin.*

[2] Conservateur du musée ethnographique de Bâle (et membre fondateur d'I&M).

[3] Bernard Gardi, Pierre Maas, Geert Mommersteeg, *Djenné, il y a cent ans*. Edition de l'Institut Royal des Tropiques (Amsterdam), Museum für Völkerkunde (Bâle), Musée National du Mali (Bamako), 1995.

Les séjours au Soudan des cousins Danel

Henri César Jules Danel[4] naquit le 31 mai 1878, rue de l'Esplanade, à Béthune, dans le Pas-de-Calais. Il fit quatre années jour pour jour sous les drapeaux au titre de son service militaire. Il en sortit le 21 juin 1900 avec le grade de caporal-fourrier et entra, le 11 décembre de la même année, dans l'administration coloniale en tant que commis de troisième classe des Affaires indigènes. Un rapport signale qu'à peine arrivé à Kayes il entra à l'hôpital et n'en ressortit que pour retourner en France se faire soigner d'une maladie des yeux.

Danel prit ensuite un congé administratif de sept mois à la suite duquel il revint à Kayes le 27 mars 1902. En avril 1902, il prit de nouvelles fonctions à Djenné dont il devint secrétaire du Cercle et magasinier local. En juin 1902, le délégué par intérim du Gouverneur général rédigea l'appréciation suivante : *Ce fonctionnaire, rentrant de congé, arrive à peine dans son poste. Je ne puis encore apprécier ni sa valeur, ni ses services, mais il est jeune et paraît intelligent et actif.* En octobre 1902, et pour une durée de quatre mois, il devint "agent spécial". Le 20 décembre suivant, à Saint-Louis, William Ponty signa la note : *Employé jeune et intelligent, s'est appliqué à bien faire. A réussi à donner entière satisfaction à ses chefs, mérite d'être encouragé.*

Enfin, le 29 mai 1904, son dernier rapport, rédigé à Kayes par le délégué permanent du Gouverneur général, précisait *: M. Danel est très léger pour son âge ; je dois reconnaître que depuis deux ans il a fait ses efforts dans la bonne voie et qu'il semble convaincu maintenant de la nécessité de travailler. J'espère qu'il persévèrera et qu'il servira avec zèle et exactitude.*

Promu commis de première classe, le 1er janvier 1903, puis adjoint de seconde classe, Henri Danel s'appliquait certainement à travailler, mais surtout pour son propre compte. C'est sans doute au cours de cette année 1904 qu'il commença à développer ses affaires. A la fin de l'année 1904, il pensa pouvoir voler de ses propres ailes. Aussi, le 6 janvier 1905, demanda-t-il à l'Administrateur du Cercle de Djenné de bien vouloir accepter sa démission de son emploi d'adjoint des Affaires indigènes. Elle fut acceptée par arrêté du 20 janvier 1905. Il allait bientôt avoir vingt-sept ans. Il venait d'inviter alors son jeune cousin germain, Jules Danel[5], au Soudan pour l'assister dans ses affaires. Il semble qu'Henri Danel quitta assez vite le Soudan et laissa celles-ci à son cousin. En effet, Henri Danel évoque son retour en France, dès 1904, dans ses correspondances à ses sœurs Thérèse et Yvonne. On ne trouve plus de trace d'Henri Danel, en 1907, dans les cercles de Kayes et de Djenné.

Carte postale d'Henri Danel à sa sœur Thérèse.

(Verso de la carte *Indigènes recrépissant la mosquée*. Ancienne Collection Bernard Gardi)

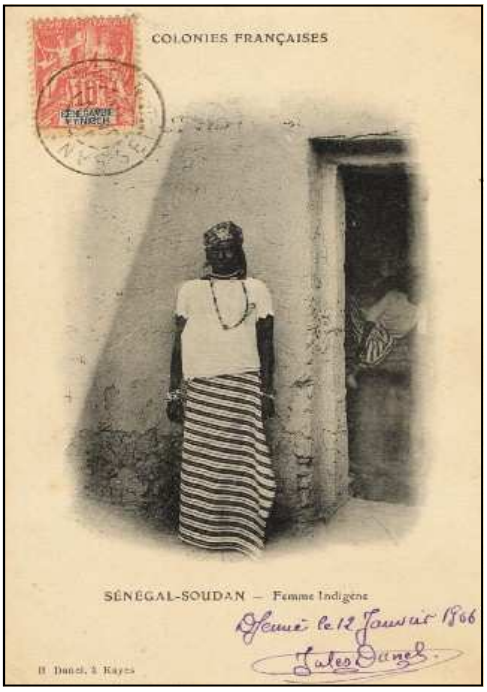
[4] Fils d'Henri Danel, enseigne de vaisseau, et de Louise Guerra,

[5] Fils de Ferdinand Danel et de Joséphine de Bailliencourt, Jules Danel était aussi originaire de Béthune où il naquit le 23 décembre 1884 et où son père était notaire.

À droite : *Portrait de chef peuhl.*

Comme le remarque Bernard Gardi dans son ouvrage, la légende est fausse car il s'agit du chef de la ville de Djenné Hassey Ahmadou Maïga qui arbore la médaille en or spécialement frappée à son intention.
Cette médaille porte la mention : « Ministère des Colonies – Soudan Français – A Asseye Ahmadou Maïgat, Chef du Village de Djenné – Zèle et Dévouement – 1895 ».
Henri Danel édita une autre carte postale du même personnage intitulée *Le Chef de la Ville de Djenné*.

Le patronyme Maïga est d'ailleurs d'origine songhaï.



À gauche : *Femme indigène.*

Carte postale adressée par Jules Danel, de San (Haut-Sénégal-Niger), le 12 janvier 1906.

Il est probable que Jules Danel ait continué à tirer durant un an ou deux des cartes éditées par son cousin. Abandonné[6] par celui-ci, Jules Danel aurait perdu ses marchandises dans un incendie à San. Malgré ces difficultés et son jeune âge, il conserva un comptoir à Djenné, assisté par ses agents, Nicod, à Kaka, ancien adjudant d'artillerie coloniale, Paulin, à Mopti, ancien employé de Pyot, et M'Baye, son adjoint à Bandiagara. Bien que soutenu financièrement par son père dans ses débuts, Jules Danel sut cependant assez vite prendre en main ses affaires. Il fit venir son jeune frère Paul au Soudan pour l'aider à diriger son entreprise. Celui-ci fut mobilisé durant la Grande Guerre, laissant Jules Danel[7] seul à la tête de la maison.

[6] Réponse à la circulaire du 9 janvier 1907. ("Renseignements sur les maisons de commerces du Cercle de Djenné". Archives Nationales du Mali, Koulouba). On peut lire *: M. Jules Danel a été amené par son cousin H. Danel, ancien commis des Affaires indigènes qui avait démissionné pour faire du commerce et qui l'a laissé seul dans une situation un peu embarrassé. Bien que très jeune et bien qu'ayant débuté dans de mauvaises conditions (départ de son cousin, incendie de toutes ses marchandises à San) M. J. Danel a su se tirer d'affaire […].*
Il semble cependant qu'Henri Danel avait bien prévu son départ et de laisser ses affaires à son cousin.

[7] Le 4 mai 1915, "l'état des commerçants de l'armée proposés pour le maintien dans leur emploi" précisait que Jules Danel était *"en congé renouvelable de l'autorité militaire : seul pour diriger sa maison et les comptoirs qui en dépendent. Son associé M. Nicod, ex-adjudant d'infanterie de Marine, a été mobilisé en France ainsi que ses employés. Maison intéressante pour la prospérité économique de la Colonie, car c'est elle qui s'occupe le plus sérieusement du commerce des laines. Ne doit pas être mobilisé. "* (Archives nationales du Mali, Koulouba).

Jules Danel, toujours cité en 1920 comme étant à la tête de son entreprise, est porté comme démissionnaire en 1925 de la commission municipale de Mopti où il siégeait en tant que « notable citoyen français ». On ne sait exactement quand il rentra en métropole[8], toujours est-il qu'en 1931, la Maison Danel ne figure plus sur les listes de la commission.

Les éditions d'Henri Danel

Au moins trois éditions ont vu le jour :

- la plus ancienne porte, côté vue, la mention "COLONIES FRANÇAISES" en lettres majuscules
- la plus récente porte, côté vue, la même mention "Colonies Françaises" en lettres minuscules.

Ces deux types de cartes portent aussi, côté vue, les mentions "SÉNÉGAL-SOUDAN" en caractères majuscules et "H. Danel, à Kayes", en caractères minuscules, droits ou italiques. Enfin, les cartes des deux séries sont à dos divisés[9]. Il semble que la seconde édition concerne exactement les mêmes cartes que la première. Nous proposons donc une liste de cartes sans spécifier si celles-ci appartiennent à la première ou à la seconde édition.

Dès l'origine, des cartes de la première édition ont été colorisées à l'aquarelle. Les seules que nous ayons trouvées n'ont pas voyagé et portent souvent un cachet de Kayes datant du 20 octobre 1904, ou encore un cachet de Saint-Louis du 30 octobre 1904, du 3 novembre 1904 ou du 27 janvier 1905, toujours appliqué sur un timbre de type Groupe d'un centime. Il semble que ces cartes colorisées, qui sont assez rares, furent éditées, à titre inaugural, pré-affranchies mais insuffisamment pour être expédiées. Bien qu'elle puisse être considérée comme une pollution n'apportant aucune information supplémentaire, précisons que la colorisation des cartes postales de Danel en fait, par sa qualité, des objets appréciables dont le prix était à l'origine cinq fois supérieur à celui des cartes ordinaires.

Les sujets traités se rapportent principalement aux villes de Kayes et de Djenné. Quelques cartes représentent aussi des sujets sénégalais (*Bakel sur le Sénégal, Un Coin du Marché de Saint-Louis, Gare du Chemin de fer Dakar-Saint-Louis, Palais du Gouverneur du Sénégal à Saint-Louis, Une Rue de Saint-Louis, Le Village du Guet N'Dar, Marché de Saint-Louis*) et voltaïques (*Type indigène de Bobo-Dioulasso, Le Nabat du Mossi*). Il est probable qu'Henri Danel ait été l'auteur de ces cartes postales. Plusieurs cartes-photos de l'éditeur ont été retrouvées et sont conservées par le musée ethnographique de Bâle[10]. Elles sont antérieures à ses éditions de cartes postales.

Ruines de la Mosquée de Djenné.

La Société Française d'Électrographie édita aussi en 1904 une photographie de cette ancienne mosquée. Il en fut de même du Dakarois Edmond Fortier en 1906.
La nouvelle et très fameuse mosquée de Djenné fut construite en 1907 et utilisa deux murs de la mosquée de Koi Komboro représentée ici.

[8] Les archives départementales du Pas-de-Calais nous indiquent que Jules Danel se maria en 1938 à Lambersart et qu'il décéda le 16 novembre 1948, à Marcq en Barœul (Nord).
[9] Ce qui signifie qu'elles sont postérieures au 1er mai 1904.
[10] Ancienne collection Bernard Gardi : *Danse à Kita, La rentrée de l'impôt à Djenné….*

Ci-dessus : *Le Chef de la Ville de Djenné.*
Il s'agit à nouveau d'Hassey Ahmadou Maïga qui arbore la médaille en or spécialement frappée à son intention.

À gauche, de haut en bas :

Jeunes Gens de Djenné au moment de la Circoncision.

Indigènes apportant l'impôt en nature (mil-riz).

Contribution des éditions d'Henri Danel à l'iconographie du Mali

Sur soixante cartes postales de Danel se rapportant au Haut-Sénégal-Niger, vingt-cinq sont précisément localisées à Djenné, quinze sont localisées ailleurs et les vingt cartes restantes ne portent pas de mention de lieu mais une dizaine d'entre elles se rapportent très probablement à Djenné ou à ses alentours. C'est donc au moins une trentaine de photographies de Djenné et de ses environs qu'Henri Danel nous a léguée.

Cet apport est d'autant plus intéressant que l'iconographie de cette ville à cette époque n'est pas importante. Avant le voyage d'Edmond Fortier au Haut-Sénégal-Niger, on peut estimer que près de soixante-dix pour cent des photographies se rapportait à la ville de Kayes, capitale de la colonie jusqu'en 1908. Après Kayes, Tombouctou fut de loin la ville la plus représentée.

Fortier, auteur et éditeur d'environ quatre cents cartes postales soudanaises, apporta une contribution considérable à l'iconographie de la colonie. Mais, s'il combla certaines lacunes (Bamako, Ségou…), il ne consacra qu'une quinzaine de prises de vue à Djenné.

Peu après le voyage d'Edmond Fortier au Haut-Sénégal-Niger, Marcel Simon, installé à Djenné, édita encore une quarantaine de cartes postales dont peu sont localisées précisément. On peut conclure que l'apport d'Henri Danel à l'iconographie de Djenné à l'aube du vingtième siècle est tout à fait important. Ce constat ne prend bien entendu pas en compte les trésors cachés qui pourraient être encore découverts, tel l'album d'Albert Rousseau révélé au public, il y a quelques années, par Bernhard Gardi dans son ouvrage.

Il est cependant raisonnable de penser que l'iconographie connue du public ne correspond qu'à la faible partie émergée de l'iceberg malgré les efforts récents entrepris dans la réalisation de bases de données.

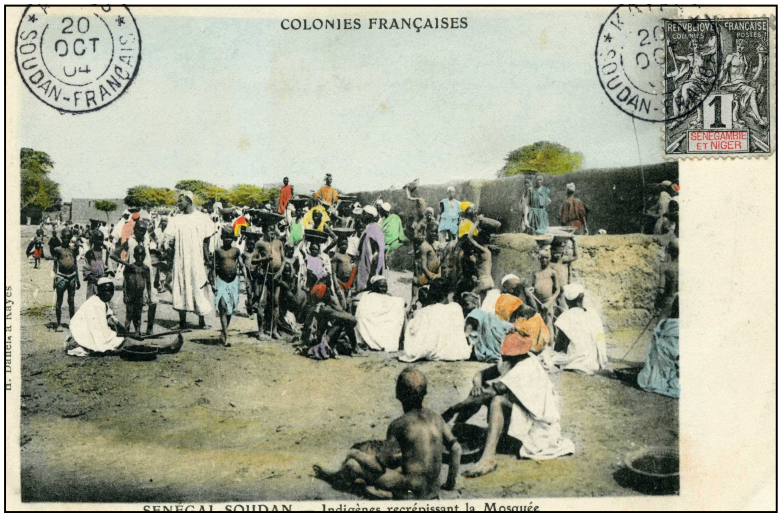
Cartoliste des éditions d'Henri Danel

Cartes du Haut Sénégal-Niger :

(1)- Bœufs porteurs
(2)- Le Cadi se rendant à la Mosquée
(3)- Campement sur la ligne de ravitaillement
(4)- Case indigène
(5)- Cavalerie indigène Djennenkès
(6)- Cavalier Soudanais
(7)- Le Chef de la Ville de Djenné [verticale]
(8)- Chemin de fer de Kayes au Niger – Voyageurs de 4e classe
(9)- Chutes du Félou (Médine)
(10)- Dans les Chutes du Félou
(11)- Convoi de Pirogues sur le Niger
(12)- Djenné - Indigènes apportant l'impôt (1)
(13)- Djenné -Indigènes apportant l'impôt (2)
(14)- Djenné -Indigènes apportant l'impôt (3)
(15)- Djenné - Marché aux grains
(16)- Djenné - Type de maisons
(17)- Nos Elégantes de Djenné [verticale]
(18)- Femme indigène (1) [verticale]
(19)- Femme indigène (2) [verticale]
(20)- Femmes indigènes
(21)- Une Femme à Djenné [verticale]
(22)- Femme de Djenné [verticale]
(23)- Femme de Ségou-Sikoro [verticale]
(24)- La Fête nationale du 14 Juillet, Indigènes venant saluer l'Administrateur
(25)- Sur le Fleuve : Convoi de riz se dirigeant vers Tombouctou
(26)- Sur le Fleuve : Voyage de M. Roume, Gouverneur Général
(27)- Gare du Chemin de Fer de Kayes
(28)- Jeunes Gens de Djenné au moment de la Circoncision
(29)- Indigènes recrépissant la Mosquée
(30)- Indigènes apportant l'impôt en nature (mil, riz)
(31)- Indigènes comptant les cauris
(32)- Maison de Chef de la Ville à Djenné
(33)- Maison de Djenné
(34)- Marché de Bamako
(35)- Marché de Djenné (1)
(36)- Marché de Djenné (2)
(37)- Au Marché
(38)- Une mare près de Djenné
(39)- Les Marmites du Félou
(40)- Le Nabat du Mossi [verticale]
(41)- Panorama de Djenné
(42)- Pirogue cousue de Tombouctou
(43)- Pirogue d'Européens sur le Niger
(44)- Pont de Mahina
(45)- Port de Djenné
(46)- Porteurs du Courrier arrivant à Kayes
(47)- Portrait de chef peuhl [verticale]
(48)- Ramadan : le Cadi lisant le Coran aux fidèles
(49)- Le Ramadan : Avant la Prière
(50)- Le Ramadan : La Prière (1)
(51)- Le Ramadan : La Prière (2)
(52)- Ruines de la Mosquée de Djenné
(53)- Spécimen d'érosion – Vallée du Niger
(54)- Tam-tam à Djenné
(55)- Tam-tam à Kita
(56)- Type Bozos du Niger
(57)- Type indigène de Bobo-Dioulasso [verticale]
(58)- Village sur la ligne de Ravitaillement
(59)- Une Vue de Djenné
(60)- Voyage du Gouverneur Général Roume, à Djenné, Sur les Ruines de la vieille Mosquée

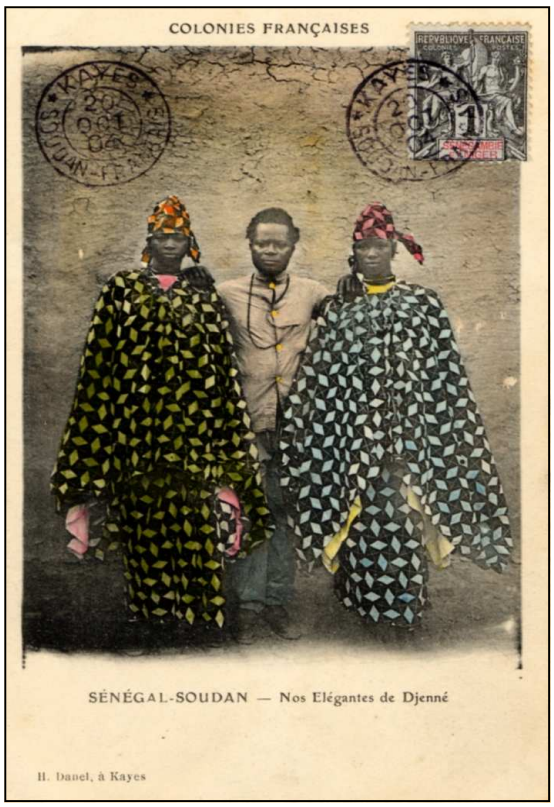
Cartes sénégalaises

(1)- Bakel sur le Sénégal
(2)- Un Coin du Marché de Saint-Louis
(3)- Gare du Chemin de fer Dakar-Saint-Louis
(4)- Marché de Saint-Louis
(5)- Palais du Gouverneur du Sénégal à Saint-Louis
(6)- Une Rue de Saint-Louis
(7)- Le Village du Guet N'Dar



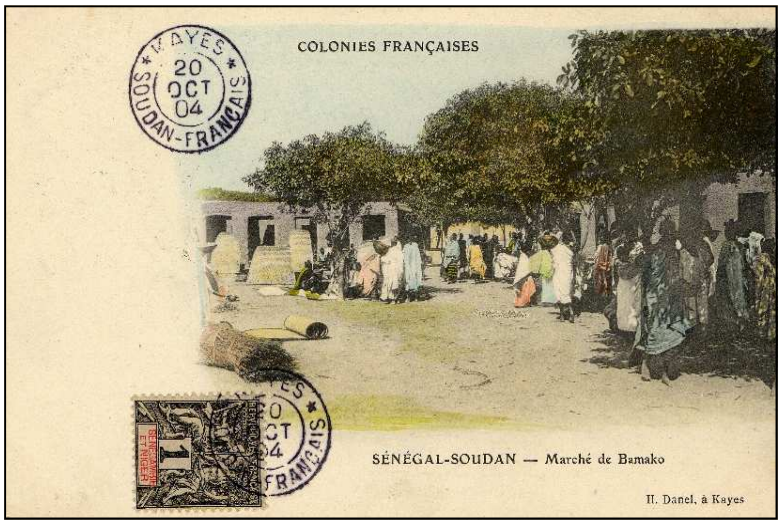
Ci-dessus : *Indigènes recrépissant la mosquée*

Il s'agit très probablement de la mosquée de Cheikou Amadou construite en 1834. Les saisons des pluies obligeaient, presque chaque année, à reprendre la surface des mosquées de terre.



Ci-dessus : *Nos élégantes de Djenné*

Voici un tailleur indigène fier, à juste titre, de son travail.



Ci-contre, à gauche : *Marché de Bamako.*

Les prises de vue de la future capitale du Haut-Sénégal-Niger étaient plutôt rares avant le voyage au Soudan d'Edmond Fortier (1905-1906).

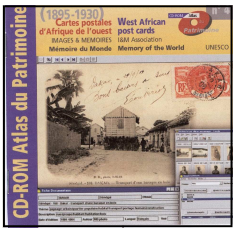
Bibliographie I&M sur les éditeurs de cartes soudanaises

Voir les précédentes livraisons du *Bulletin* :

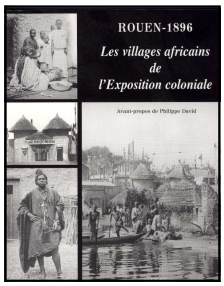
- Stéphane Richemond : « Cartes postales soudanaises et sénégalaises de Robert Schlèber », I&M, *Bulletin n° 16*, hiver 2007.
- Stéphane Richemond : « Après la découverte de cartes-photos pionnières, Robert Schlèber : premier éditeur soudanais ? », I&M, *Bulletin n° 17*, printemps 2008.

Je remercie Didier Carité et Alain Klein de leurs remarques avisées.

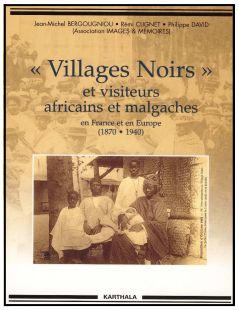
Publications disponibles auprès d'I&M



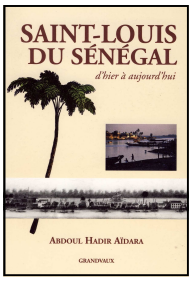
CD-Rom *Cartes postales d'Afrique de l'Ouest (1895-1930)*
I&M-UNESCO «Mémoire du Monde » - plus de 3200 documents indexés - Windows PC 95 et plus
(76,22 € ;port France : recommandé simple : 82,98 € ; recommandé AR : 84,28 €)



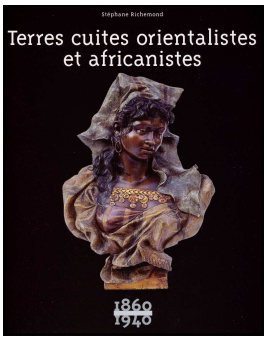
J. M. BERGOUGNIOU, Ph. DAVID, R. CLIGNET, *«Villages Noirs» et visiteurs africains en France et en Europe (1870-1940)*
Karthala, 2001. 30 € (+ port)



Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition colon
ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)

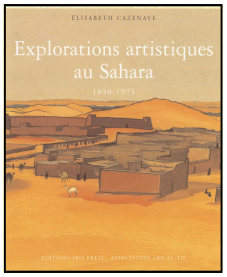


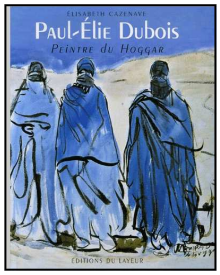
Stéphane RICHEMOND, *Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940*
Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)

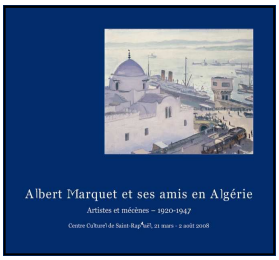


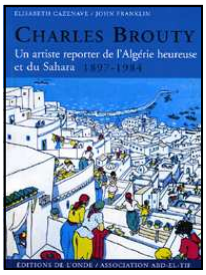
Abdoul Hadir AÏDARA, *Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui*
Grandvaux, 2005. 15 € (+ port)

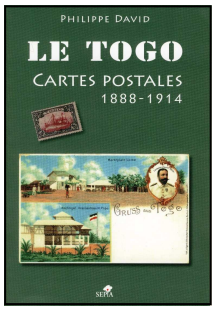
Élizabeth CAZENAVE,
- *Explorations artistiques au Sahara (1850-1975.* Ibis Press - Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+port)
- *Paul-Élie Dubois, Peintre du Hoggar*. Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+port)
- *Albert Marquet et ses amis en Algérie*. 2003. 30 € (+port)
- *Charles Brouty - Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984*. 2007. 30 € (+port)











Philippe DAVID, *Le Togo – Cartes postales 1888-1914.* Éditions SÉPIA, 2007. 18 € (+port)

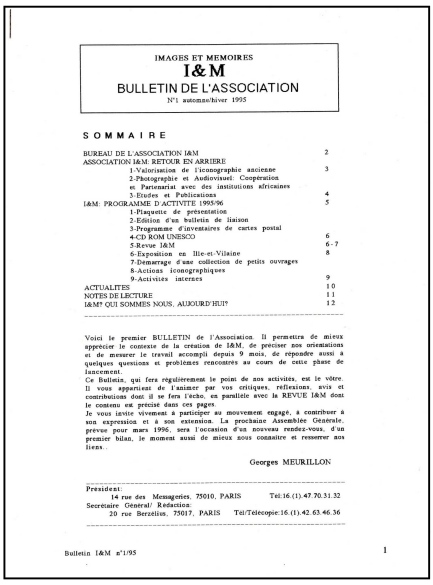
Jacques CHARPY, *Dakar, naissance d'une métropole*, Éditions Les Portes du Large (Rennes, 2007).15 € (+port)

Jean-Pierre PAULHAC, *La porte du non retour - Carnet d'un voyage au Bénin*, Éditions du Cygne, 2008.
10 € (+port)

Toutes ces publications peuvent être commandées au siège (chèques à l'ordre de *Images et Mémoires*) :
Images & Mémoires, 14 rue des Messageries, 75010 Paris

I&M - Bulletin n°19

1995 – 2008 : quelques jalons, du *Bulletin n°1* au *n° 18*



IMAGES ET MEMOIRES
I&M
BULLETIN DE L'ASSOCIATION
N°1 automne/hiver 1995

S O M M A I R E

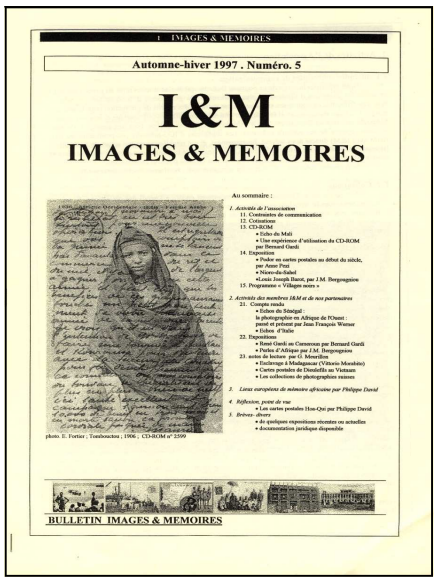
BUREAU DE L'ASSOCIATION I&M 2
ASSOCIATION I&M: RETOUR EN ARRIERE
1-Valorisation de l'iconographie ancienne 3
2-Photographie et Audiovisuel: Coopération et Partenariat avec des institutions africaines
3-Etudes et Publications 4
I&M: PROGRAMME D'ACTIVITE 1995/96 5
1-Plaquette de présentation
2-Edition d'un bulletin de liaison
3-Programme d'inventaires de cartes postal
4-CD ROM UNESCO 6
5-Revue I&M 6-7
6-Exposition en Ille-et-Vilaine 8
7-Démarrage d'une collection de petits ouvrages
8-Actions iconographiques
9-Activités internes 9
ACTUALITES 10
NOTES DE LECTURE 11
I&M? QUI SOMMES NOUS, AUJOURD'HUI? 12

Voici le premier BULLETIN de l'Association. Il permettra de mieux apprécier le contexte de la création de I&M, de préciser nos orientations et de mesurer le travail accompli depuis 9 mois, de répondre aussi à quelques questions et problèmes rencontrés au cours de cette phase de lancement.
Ce Bulletin, qui fera régulièrement le point de nos activités, est le vôtre. Il vous appartient de l'animer par vos critiques, réflexions, avis et contributions dont il se fera l'écho, en parallèle avec la REVUE I&M dont le contenu est précisé dans ces pages.
Je vous invite vivement à participer au mouvement engagé, à contribuer à son expression et à son extension. La prochaine Assemblée Générale, prévue pour mars 1996, sera l'occasion d'un nouveau rendez-vous, d'un premier bilan, le moment aussi de mieux nous connaître et resserrer nos liens...

Georges MEURILLON

Président:
14 rue des Messageries. 75010, PARIS Tél:16.(1).47.70.31.32
Secrétaire Général/ Rédaction:
20 rue Berzélius. 75017, PARIS Tel/Télécopie:16.(1).42.63.46.36

Bulletin I&M n°1/95 1



I&M IMAGES & MEMOIRES
Automne-hiver 1997 . Numéro. 5

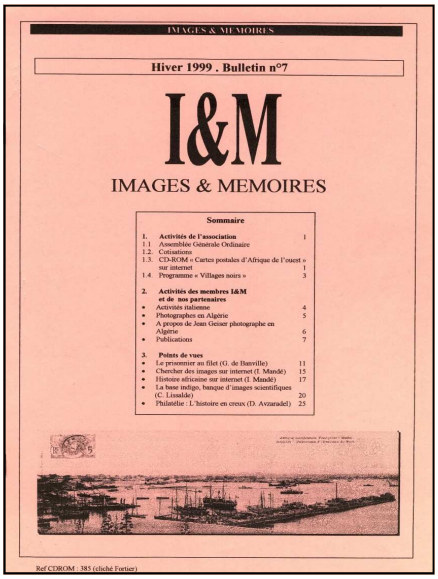
I&M
IMAGES & MEMOIRES

Au sommaire :

1. Activités de l'association
11. Contenuties de communication
12. Cotisations
13. CD-ROM
• Echo du Mali
• Une expérience d'utilisation du CD-ROM par Bernard Gardi
14. Expositions
• Voyage au cartes postales au début du siècle, par Anne Pezi
• Niono-du-Sahel
•Louis Joseph Barcat, par J.M. Bergougniou
15. Programmes « Villages noirs »
2. Activités des membres I&M et de nos partenaires
21. Campis ouada
• Echos du Sénégal
la photographie en Afrique de l'Ouest : passé et présent par Jean François Werner
• Echos d'Italie
22. Expositions
• Raoul Gardi au Cameroun par Bernard Gardi
• Portes d'Afrique par J.M. Bergougniou
23. notes de lecture par G. Meurillon
• Esclavage à Madagascar (Vitorio Morabito)
• Cartes postales de Dienlefila au Vietnam
• Les collections de photographies raisons
3. Lieux européens de mémoire africaine par Philippe David
4. Réflexion, point de vue
• Les cartes postales Hoa-Qui par Philippe David
5. Brèves diverses
• de quelques expositions récentes ou actuelles
• documentation juridique disponible

photo. E. Fortier ; Tombouctou ; 1906 ; CD-ROM n° 2509

BULLETIN IMAGES & MEMOIRES



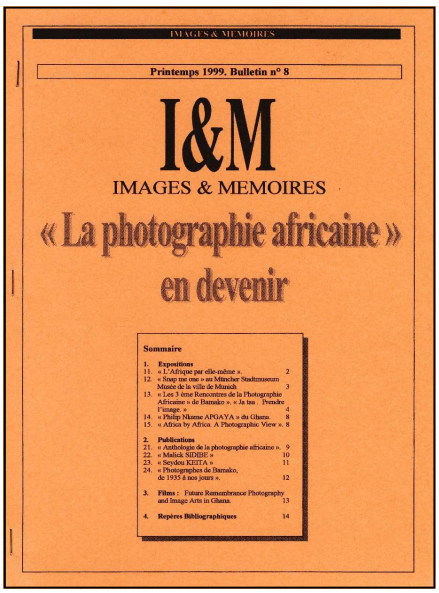
IMAGES & MEMOIRES
Hiver 1999 . Bulletin n°7

I&M
IMAGES & MEMOIRES

Sommaire

1. Activités de l'association 1
1.1 Assemblée Générale Ordinaire
1.2. Cotisations
1.3. CD-ROM « Cartes postales d'Afrique de l'ouest » sur internet 1
1.4 Programme « Villages noirs » 3
2. Activités des membres I&M et de nos partenaires
• Activités italienne 4
• Photographies en Algérie 5
• A propos de Jean Geiser photographe en Algérie 6
• Publications 7
3. Points de vues
• Le pneumnier au filet (G. de Banville) 11
• Chercher des images sur internet (E. Mandé) 15
• Histoire africaine sur internet (I. Mandé) 17
• La base indigo, banque d'images scientifiques (C. Lissalde) 20
• Philatelie : L'histoire en creux (D. Avzaradel) 25

Ref CDROM : 385 (cliché Fortier)

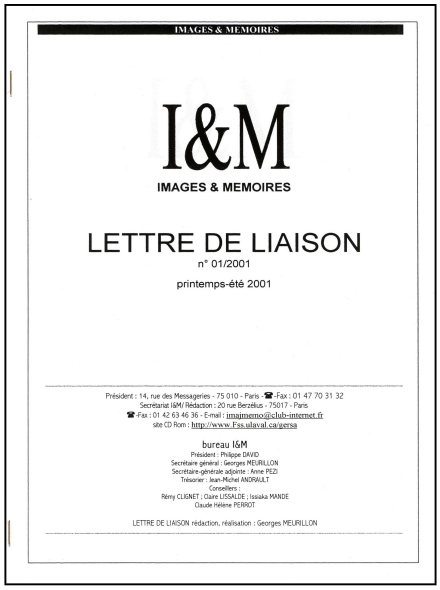


IMAGES & MEMOIRES
Printemps 1999, Bulletin n° 8

I&M
IMAGES & MEMOIRES
« La photographie africaine » en devenir

Sommaire

1. Expositions
11. « L'Afrique par elle-même » 2
12. « Soup me one » au Münchet Stadtmuseum Musée de la ville de Munich 3
13. « Les 3 ème Rencontres de la Photographie Africaine » de Bamako. « Ja tna : Prendre l'image. » 4
14. « Philip Niame APGAYA » du Ghana. 8
15. « Africa by Africa: A Photographic View ». 8
2. Publications
21. « Anthologie de la photographie africaine ». 9
22. « Malick SIDIBE » 10
23. « Seydou KEITA » 11
24. « Photographies de Bamako, de 1935 à nos jours ». 12
3. Films : Future Remembrance Photography and Image Arts in Ghana. 13
4. Repères Bibliographiques 14



IMAGES & MEMOIRES

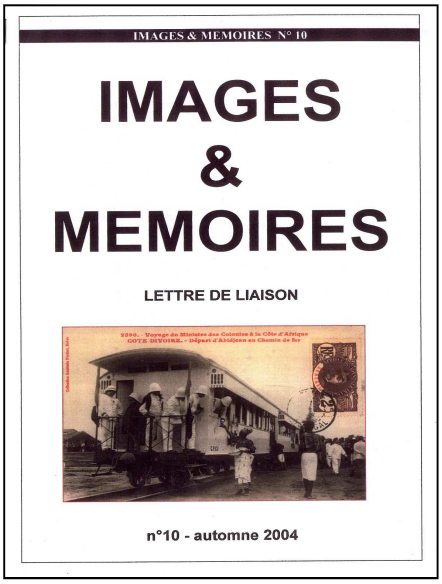
I&M
IMAGES & MEMOIRES

LETTRE DE LIAISON
n° 01/2001
printemps-été 2001

Président : 14, rue des Messageries - 75 010 - Paris - ☎ -Fax : 01 47 70 31 32
Secrétariat I&M/ Rédaction : 20 rue Berzélius - 75017 - Paris
☎ -Fax : 01 42 63 46 36 - E-mail : imajmemo@club-internet.fr
site CD Rom : http://www.Fss.ulaval.ca/gersa

bureau I&M
Président : Philippe DAVID
Secrétaire général : Georges MEURILLON
Secrétaire-générale adjointe : Anne PEZI
Trésorier : Jean-Michel ANDRAULT
Conseillers :
Rémy CLIGNET ; Claire LISSALDE ; Issiaka MANDE
Claude Hélène PERROT

LETTRE DE LIAISON rédaction, réalisation : Georges MEURILLON

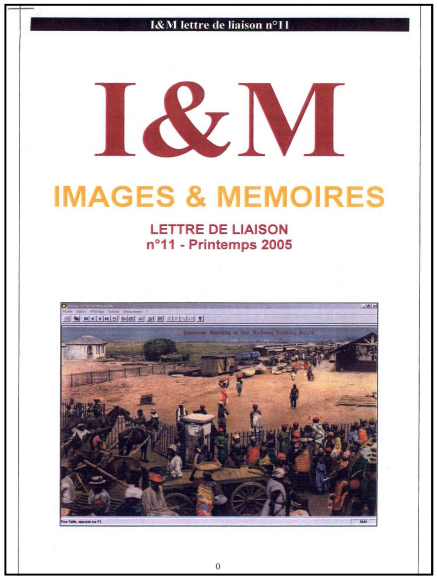


IMAGES & MEMOIRES N° 10

IMAGES & MEMOIRES

LETTRE DE LIAISON

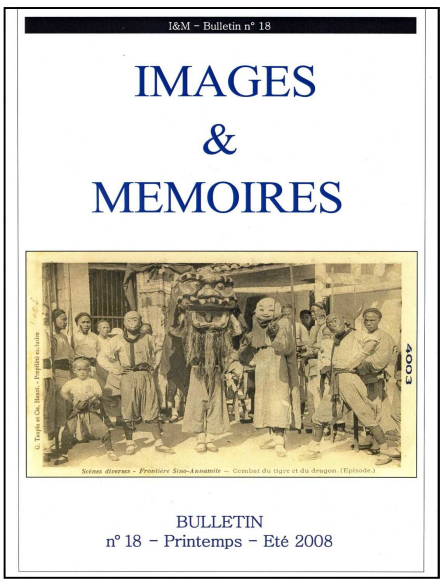
n°10 - automne 2004



I&M lettre de liaison n°11

I&M
IMAGES & MEMOIRES
LETTRE DE LIAISON
n°11 - Printemps 2005

0



I&M – Bulletin n° 18

IMAGES & MEMOIRES

BULLETIN
n° 18 – Printemps – Eté 2008

Guerre et paix en Afrique noire et à Madagascar

IMAGES & MEMOIRES - 2003

GUERRE ET PAIX

Afrique noire et Madagascar
du XVIIIème au XXème siècle